

PISA 2015

Une stabilité en trompe-l'œil

Martin DUBOIS

3594 élèves de 15 ans interrogés, 105 écoles mises à contribution... Les premiers résultats de **PISA 2015** sont connus. Comme à chaque fois, ils font les gros titres des journaux. Comme souvent, on a beaucoup insisté sur les performances moyennes de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Vous pensez avoir tout entendu ? Ne vous y trompez pas, il y a, malgré tout, du changement !

RÉSULTATS PISA	Sciences	Mathématiques	Lecture
Communauté flamande	515	521	511
Communauté germanophone	505	502	501
Moyenne OCDE	493	490	493
Fédération Wallonie-Bruxelles	485	489	483

Vous le savez probablement, les tests PISA évaluent les connaissances et les compétences des élèves de 15 ans. Avec un taux de redoublement élevé, nous retrouvons parfois ces élèves dans le 1^{er} degré. A vrai dire, en 2006, on en comptait environ 7%. Aujourd'hui, la proportion totale d'élèves dans ce degré est montée à 13%. Si l'on regarde la part d'entre eux qui ne sont pas en 4^e année, c'est-à-dire l'année où ils devraient être, on s'aperçoit que cela représente environ la moitié des élèves de 15 ans. Ce pourcentage d'élèves « à l'heure » tend d'ailleurs à diminuer d'année en année, puisque l'évolution entre 2006 et 2015 montre une différence de 4% !

Les sciences

Cette fois-ci, ce sont les sciences qui étaient mises à l'honneur. On cherchait donc à évaluer non pas dans quelle mesure les jeunes sont prêts à devenir des futurs scientifiques, mais plutôt dans quelle mesure ils sont prêts à devenir des utilisateurs informés et critiques des connaissances et démarches scientifiques. L'élève doit ainsi réussir des compétences telles que la faculté d'expliquer des phénomènes de manière scientifique, ou la capacité d'interpréter correctement des données.

La Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) obtient un score moyen (485), semblable aux résultats de l'Espagne, de l'Italie, de la France ou du Luxembourg. La Communauté germanophone et la Communauté flamande obtiennent des scores bien supérieurs en nous laissant, pour la première (505), loin derrière,

et pour la seconde (515), très loin derrière. Le score obtenu les autres années est sensiblement le même, nous continuons donc à stagner autour de la moyenne de l'OCDE, sans évolution ni détérioration notable.

Ce score PISA est, bien entendu, une moyenne pour tous les élèves. En regardant plus attentivement le niveau de chacun en sciences, on s'aperçoit que 23% d'entre eux sont en-dessous du niveau minimal requis pour pouvoir participer à la vie sociale et aux débats faisant intervenir des questions d'ordre scientifique ou technologique. La moitié des élèves ne dépassent pas ce niveau minimal, autrement dit, ils ne peuvent pas aller au-delà de l'application directe de connaissances et de compréhension de concepts scientifiques de base.

Les mathématiques

Les résultats obtenus en mathématiques (489) nous placent, comme précédemment avec les sciences, au niveau de la moyenne OCDE. Les Communautés germanophone (502) et flamande (521) continuent de faire la course devant nous. Le score de cette dernière est d'ailleurs pour le moins impressionnant, puisque cela la classe parmi les meilleurs pays européens.

La lecture

Une fois n'est pas coutume, la FWB obtient également un score moyen en lecture (483) aux côtés de l'Italie, de l'Autriche et du Luxembourg. Cette fois-ci, la France et l'Espagne passent devant nous. L'écart entre nous et les autres Communautés est moins

vertigineux qu'en mathématiques, avec respectivement 501 points pour la Communauté germanophone et 511 points pour la Communauté flamande.

Il nous faut maintenant passer au gros problème de ce PISA 2015 : alors que notre score s'était régulièrement amélioré entre 2006 et 2012, où on était même parvenu à se hisser au-dessus de la moyenne OCDE, la chute est à la hauteur de l'enthousiasme suscité. Pire encore, c'est le score des filles qui, jusque-là, avait tiré vers le haut les résultats globaux, qui s'effondre. Moins 23 points entre 2012 et 2015, c'est surprenant et inquiétant... D'autant plus inquiétant, d'ailleurs, qu'on observe également une moins bonne performance des filles en sciences et en mathématiques.

Mais que font les filles ?

C'est LA grande question de ce test. On ne l'explique pas, car si c'est la dégringolade en lecture, ce n'est pas plus rassurant ailleurs. En sciences, alors qu'en 2006 les filles dépassaient les garçons, en 2015, c'est tout simplement l'inverse, et l'écart se creuse. Les garçons obtiennent 491 points dans cette matière. Les filles ont 11 points de moins, soit 480. Cet écart nous place parmi les pays où la différence en faveur des garçons est la plus marquée, juste derrière l'Italie ou l'Autriche, mais devant la France dont l'écart en fait un pays modèle.

En fait, si on regarde plus attentivement les chiffres, on s'aperçoit que les filles sortent petit à petit du groupe des élèves forts pour rejoindre principalement le groupe des élèves moyens et, dans une moindre mesure, le groupe des élèves faibles. Elles sont désormais, dans ces deux groupes, plus nombreuses que les garçons. D'ailleurs, rappelez-vous, nous avons dit que le test évaluait la capacité à expliquer des phénomènes de manière scientifique. On y

observe un écart de 21 points entre les filles (469) et les garçons (490).

En mathématiques, on avait vu un écart apparaître en 2006. On avait pu croire, en 2012, qu'il pouvait disparaître, mais en 2015, on voit que cet écart se maintient. Comme précédemment, les filles viennent grossir les rangs des élèves moyens et faibles, et on trouve davantage de filles que de garçons dans le groupe le plus faible.

À l'heure actuelle, personne n'est en mesure d'expliquer cette baisse de performance. Certains avancent que cela pourrait être la conséquence de la nouveauté de PISA 2015, qui est le passage d'un test sur papier à un test sur ordinateur. On peut fortement douter que cette mesure ait eu un tel impact. Affaire à suivre donc...

Que conclure ?

On peut difficilement se réjouir de notre stabilité dans les scores PISA, car si cette tendance des filles se confirme, on ne pourra qu'observer une baisse importante les prochaines années. C'est donc bien une stabilité en trompe-l'œil à laquelle nous avons affaire.

Le second sujet d'inquiétude, c'est l'érosion constante du groupe des élèves les plus performants. Chaque année, on peut observer une baisse continue de ce groupe au bénéfice du groupe des élèves moyens principalement. Si vous choisissez de réunir les meilleurs élèves de chaque catégorie dans un groupe, vous aurez majoritairement des garçons dans les groupes de mathématiques et de sciences, et dans celui de lecture, vous aurez pratiquement autant de

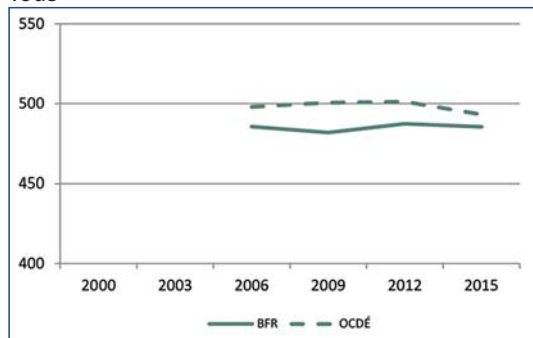
filles que de garçons. Le groupe des élèves faibles n'évolue pas particulièrement, mais cela cache une tendance nouvelle. En piochant au hasard dans un groupe d'élèves de 15 ans pour les interroger en mathématiques ou en sciences, vous avez désormais une chance sur quatre que ce soit un élève avec de très mauvaises performances, et que cet élève faible soit une fille...

PISA 2015 a ainsi lancé des signaux d'alerte, il nous faut maintenant les interpréter et les comprendre, pour éviter que ce ne soit qu'un évènement médiatique. ■

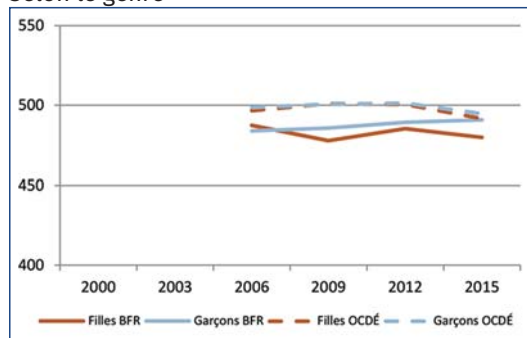
L'analyse complète réalisée par Dominique LAFONTAINE est à voir sur : www.enseignement.be > De A à Z > Évaluations > Évaluations internationales > PISA

SCIENCES

Tous

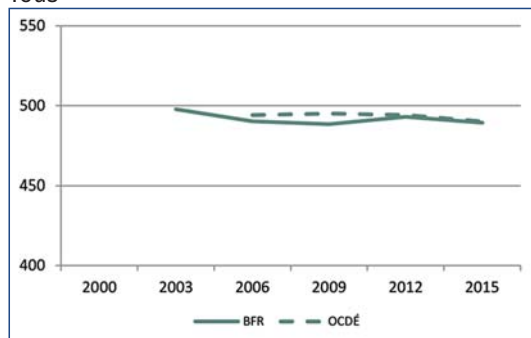


Selon le genre

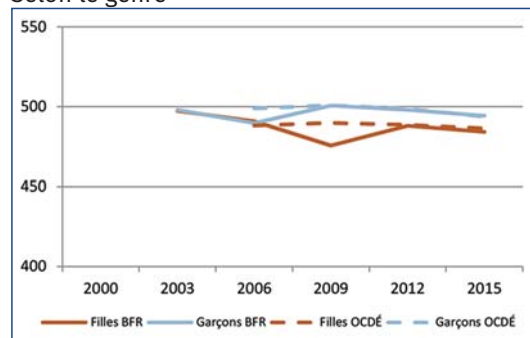


MATHÉMATIQUES

Tous

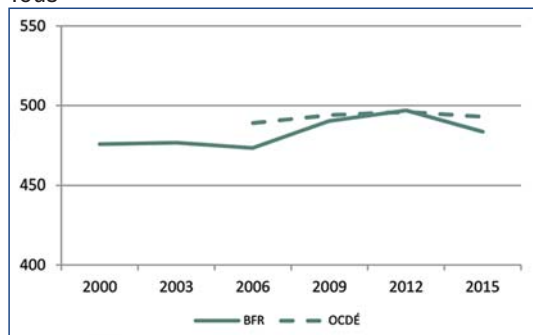


Selon le genre



LECTURE

Tous



Selon le genre

